

de son ennemi mortel ?... Ses yeux lancent des éclairs, sa main droite se lève avec autorité. Il parle, non pour célébrer sa victoire, pour insulter au vaincu et encourager les sicaires à souiller de sang les marches de l'autel ; mais pour exiger au nom du Seigneur que la vie du coupable soit épargnée.

A cette voix que tous révèrent, les armes s'abaissent, la colère tombe, les soldats restent comme pétrifiés en considérant le crime affreux qu'ils allaient commettre. Le Saint ne se contente pas de ce premier succès dont il attribue toute la gloire à Dieu, il a tout à redouter de la fureur de ces hommes sanguinaires, il exige de leur part un serment solennel et il ne laisse partir Eutrope que lorsque le chef de la troupe a juré, sur les livres des Saints Evangiles, que le proscrit aura la vie sauve et qu'on se contentera de le bannir pour châtier ses forfaits. St. Jean Chrysostome arracha de cette manière à une mort certaine cet homme qui pendant si longtemps l'avait persécuté avec acharnement ; action héroïque dont l'épiscopat catholique offre de nombreux exemples.

Peu de temps après cet événement, l'empereur, revenu à des sentiments plus chrétiens, annula son décret impie, et le droit d'asile fut de nouveau reconnu dans tout l'empire.

ADOLPHE RENAUD—(*Belles-Lettres.*)

## LETTRE DE PARIS.

Monsieur le Rédacteur,

La *Voix de l'Ecolier* me parvient très-régulièrement et je n'ai pas besoin d'ajouter que je la reçois toujours avec un véritable plaisir. Au milieu des agitations et du bruit de la grande métropole française, votre feuille vient, de sa voix mélodieuse, m'entretenir du Collège Joliette, de mes amis du Canada, et évoquer dans ma mémoire mille souvenirs charmants. Comment donc ne serait-elle pas la bienvenue ? Aussi, quand mes occupations multipliées me le permettent, je suis heureux d'apporter ma petite part d'encouragement à une œuvre à laquelle je porte le plus vif intérêt. J'ai la confiance que vos nombreux lecteurs accueilleront avec plaisir les détails que je vais leur présenter sur l'une des principales curiosités de Paris, le cimetière du Père Lachaise.

Le cimetière du Père Lachaise, dont le nom est connu

dans le monde entier, se recommande au visiteur non seulement par la richesse de ses monuments, mais encore et surtout par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Aussi est-il continuellement rempli d'étrangers et, le jour des morts, l'affluence y est si considérable que les voitures ne peuvent pénétrer dans l'enceinte de la cité mortuaire et que leur circulation est interdite, jusqu'à une grande distance, dans les avenues qui y conduisent.

C'est le 24 Mai 1804 que ce vaste cimetière a été inauguré sur le penchant et le plateau d'une petite colline, appelée *Mont-Louis*. Avant la Révolution, cette colline appartenait aux Jésuites, et servait de résidence au confesseur de Louis XIV. Bien peu d'années ont suffi pour rendre le Père Lachaise le plus célèbre des quinze cimetières renfermés dans l'enceinte de Paris. Si vous vous en approchez, il est facile de vous apercevoir que vous êtes dans le voisinage de la ville des morts. Les magasins qui bordent les avenues sont tout décorés de fleurs et de couronnes d'immortelles, on n'y vend que des objets de deuil et les ateliers sont remplis d'obélisques et de marbres funèbres.

Tout près du cimetière s'élève un monument qui ressemble à une forteresse : c'est la prison de la Roquette, tristement célèbre par l'abominable massacre de 1871. C'est là que, dans la soirée du 24 Mai, le soi-disant préfet de police Ferré, pour venger la mort de six *communards*, se présenta dans l'intention de fusiller six otages au nombre desquels il choisit Mgr. Darbois et quatre des principaux membres du clergé de Paris. Ces illustres victimes des fureurs de la Commune furent grossièrement insultées et fusillées en face de l'infirmerie de la prison. La soutane du vénérable Archevêque, conservée au trésor de la sacristie de Notre-Dame, porte les traces sanglantes des injures qu'il avait souffertes avant de consommer son sacrifice. Ce n'était là d'ailleurs que le prélude des exécutions qui eurent lieu le lendemain et les jours suivants : scènes horribles que la postérité relira en frémissant, et qui sont dignes de trouver place à côté des lugubres tragédies de 93.

L'entrée principale du Père Lachaise est un hémicycle formé par un mur monumental. La large porte au centre s'ouvre entre deux cippes funéraires ornés de sculptures en bas-reliefs représentant les emblèmes de la mort et du deuil. Vers le haut, se détachent des sabliers ailés et des torches funèbres. Les impostes supportent deux petites urnes appelées *lacrymatoires* parceque, dans les tombeaux gallo-romains, elles servaient, dit-on, à recueillir les larmes. Vous vous croiriez dans une ville païenne, et reporté, vingt siècles en arrière, au beau milieu de la civilisation grecque et ro-